

Adam Pawłowski (Wrocław, Pologne)

TRAVAIL DE MAITRISE DE WINCENCY LUTOSŁAWSKI:
«AESTHETISCHES STUDIUM.
UEBER DAS PHONETISCHE ELEMENT IN DER POESIE».
– DESCRIPTION MATERIELLE ET ANALYSE DU CONTENU

Introduction

Philosophe et un des plus grands hellénistes de son temps, Wincenty Lutosławski (1863–1954) n'a pas évité des rencontres avec les sciences du langage¹. La question linguistique apparaît pour la première fois dans son mémoire de maîtrise, appelé désormais *Mémoire*, présenté en 1885 à la Faculté d'Histoire et de Philologie de l'Université de Dorpat². Ce travail juvénile, rejeté par la faculté, n'a jamais été publié³. Pourtant, il annonce la naissance d'un chercheur de grande envergure, d'un esprit scientifique indépendant et peu commun. En particulier, on retrouve dans le *Mémoire* les prémisses de la méthode stylométrique, utilisée avec succès dans son ouvrage fondamental *The Origin and Growth of Plato's Logic*. Nous présentons ci-dessous une description du manuscrit du *Mémoire*, suivie d'une brève analyse et évaluation de son contenu.

Genèse

Dans les années 1881–1883, Lutosławski étudie la chimie à la Polytechnique de Riga, ensuite il s'installe à Dorpat où, dans les années 1884–1886, il étudie à l'université la chimie et la philosophie⁴. Son travail consacré à la *poétique phonétique* a été rédigé dans un laps de temps très court pendant les vacances d'été 1885, et devait lui permettre d'obtenir le titre de *candidat en*

¹ Cf. A. Pawłowski, *Lingwistyczne aspekty spuścizny naukowej Wincentego Lutosławskiego*, Polska Akademia Umiejętności, Kraków 2005 [à paraître].

² Cf. W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium. Ueber das phonetische Element in der Poesie*, manuscrit 1885, Archiwum Nauki PAN PAU, Kraków, k. III – 155.

³ Seuls deux comptes-rendus du *Mémoire* apparaissent dans des revues linguistiques en 1887. Cf. W. Lutosławski, *Über die Konstanz des phonetischen Charakters* in: *Internationale Zeitschrift fuer Allgemeine Sprachwissenschaft* 2/1887, p. 393 et W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie* in: *Zeitschrift fuer Voelkerpsychologie und Sprachwissenschaft* 17, 2/1887, pp. 215–220.

⁴ Cf. J. J. Jadacki, *Wincenty Lutosławski, rozdział z dziejów myśli polskiej* in: *Lutosławscy w kulturze polskiej*, (éd.) B. Klukowski, Towarzystwo Przyjaciół Muzeum Przyrody, Drozdowo 1998, p. 54, A. Chorośńska, *Biografia Wincentego Lutosławskiego* in: *Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego*, (éd.) R. Zaborowski, Stakroos, Warszawa 2000, pp. 7–10, R. Zaborowski, *Tadeusz Zieliński (1859–1944) i Wincenty Lutosławski (1863–1954). Próba porównania biografii*, communication présentée à la séance de la Commission d'Histoire des Sciences PAU le 17 XI 2004, Polska Akademia Umiejętności, Kraków 2004, pp. 4–6.

philosophie (plus tôt la même année il avait déjà obtenu le titre de *candidat en chimie*¹). Lutosławski évoque cette période de la manière suivante: *J'ai consacré les vacances d'été à écrire ma dissertation pour le grade de candidat en philosophie. De telles dissertations à la faculté d'histoire et de philosophie portaient toujours sur des thèmes historiques. On devait toujours écrire sur quelqu'un. Cela ne me satisfaisait pas, tout comme les expériences de laboratoire. J'ai décidé d'inventer quelque chose qui soit une théorie, et non pas une vérification des faits. Il m'est venu à l'esprit l'idée de la poésie phonétique – c'est-à-dire des règles régissant l'enchaînement des sons en vers.*²

On peut énumérer les facteurs qui ont influencé, dans une proportion différente, le contenu du *Mémoire*: 1) le goût de la poésie, éveillé chez Lutosławski pendant sa scolarité; 2) l'indépendance de sa recherche personnelle, grandissant pendant son séjour à Dorpat sous l'influence de ses lectures philosophiques et de ses contacts avec Gustave Teichmüller³; 3) une tendance de plus en plus forte à la pensée spéculative, liée à une attitude profondément idéaliste⁴; 4) la conviction de l'existence de lois générales régissant non seulement le monde matériel, mais aussi spirituel, fondée, au moins méthodologiquement, sur les connaissances acquises pendant ses études en chimie, physique et philosophie.

Dans la partie suivante de cet article, ces traits caractéristiques de la personnalité de Lutosławski ainsi que ses pôles d'intérêt scientifique seront discutés plus en détail, car elles ont façonné non seulement le texte juvénile du *Mémoire*, mais aussi la totalité de son œuvre scientifique. Quant à la première question, il faut noter que la présence d'éléments littéraires et poétiques dans ses écrits est la conséquence de la formation scolaire de qualité qu'il a reçue avant de commencer ses études universitaires. Ce type de formation favorisait tout particulièrement les lectures des grands maîtres: *C'est l'abbé Montwid, qui nous enseignait à Mitawa*⁵, *en dehors du programme scolaire officiel, la littérature polonaise, et ce n'est qu'à l'âge de 14 ans que j'ai pris connaissance des écrits des grands romantiques polonais (...). Je relisais ces œuvres tout exalté, car elles constituaient pour moi une révélation saisissante. (...) En même temps que les grands romantiques polonais, je lisais beaucoup d'écrivains allemands, en particulier Goethe, Schiller et Lessing, que je com-*

¹ W. Lutosławski, *Jeden latwy żywot*, Hoesick, Warszawa 1933, p. 115.

² W. Lutosławski, *Jeden latwy żywot*, p. 118. Toutes les citations ont été traduites en français par l'auteur de l'article. Étant donné qu'il n'existe qu'un exemplaire du manuscrit du *Mémoire*, les citations source allemandes sont présentées en bas de page.

³ Cf. *Le trait caractéristique de la créativité de W. Lutosławski est son originalité, sa capacité de transgresser et/ou de corriger les clichés interprétatifs (...)* Wincenty Lutosławski *prisait fort son autonomie*. (R. Zaborowski, *Przyczynek do analizy osobowości Wincentego Lutosławskiego (6 VI 1863 – 28 XII 1954)* in: *Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego*, (éd.) R. Zaborowski, Stakroos, Warszawa 2000, p. 202 & p. 203).

⁴ Une preuve en est le changement de profil de ses études et son engagement profond dans les questions de foi, cf. W. Lutosławski, *Jeden latwy żywot*, p. 51. R. Zaborowski mentionne le mysticisme et la spiritualité comme traits importants de la personnalité de Lutosławski (R. Zaborowski, *Przyczynek do analizy osobowości Wincentego Lutosławskiego (6 VI 1863 – 28 XII 1954)*, p. 189).

⁵ Aujourd'hui Jelgava en Lettonie.

parais avec Mickiewicz, Słowacki et Krasiński (...).¹

Cet engouement pour la poésie s'est manifesté chez Lutosławski dès le début de ses études techniques à la Polytechnique de Riga: *Pendant une de ces réunions, le 11 février 1882, j'ai donné mon premier cours public intitulé: «Sur les objectifs de la poésie» (...)* Dans la même période, on a annoncé dans l'*Arkonia* [syndicat d'étudiants polonais à Dorpat – A. P.] un concours portant sur le sujet suivant: «*Éléments populaires dans la poésie de Mickiewicz*», où j'ai pris part sans pourtant gagner de prix.²

Ultérieurement, Lutosławski reviendra dans sa recherche, à plusieurs reprises, aux œuvres des grands romantiques polonais. Il publie des études sur J. Słowacki³ et sur A. Mickiewicz⁴. Dans les années 1903–1904, il prépare une édition critique de *Genezis z Ducha* de J. Słowacki⁵.

Il faut pourtant admettre que Lutosławski – alors âgé de vingt-deux ans, déjà polyglotte, doté d'une grande culture et de plus en plus conscient de ses capacités intellectuelles – abordait le thème de la *poétique phonétique* sans préparation préalable. En particulier, il n'avait pas fait d'études systématiques en poétique et/ou en phonétique. Ces circonstances ont contribué à l'originalité des concepts contenus dans le *Mémoire* mais, en même temps, ont entraîné de nombreuses fautes et le rejet de son travail par le conseil de la faculté. Ce fait a eu des conséquences majeures pour la future carrière scientifique de Lutosławski.

Le deuxième trait – indépendance intellectuelle des recherches de Lutosławski et autonomie absolue de ses choix – va accompagner le *maître de Drozdowo*⁶ dans son itinéraire scientifique jusqu'à la fin de ses jours. Cette attitude a été la source de ses plus grandes réussites, parce qu'elle dirigeait son esprit vers des terrains jusqu'alors inexplorés par la science (et la linguistique statistique, à la fin du dix-neuvième siècle, en faisait certainement partie). Mais, parfois, elle l'a mené à la défaite, car elle provoquait une confiance excessive en ses propres capacités qui le faisait négliger les normes respectées et ignorer les concepts d'autres chercheurs. En fin de compte, cela engendrait de nombreux conflits avec le milieu scientifique⁷.

D'autres traits de la personnalité de Lutosławski – son idéalisme, son intérêt pour la pensée spéculative et la psychologie, ainsi que sa confiance en

¹ W. Lutosławski, *Jeden łatwy żywot*, pp. 44–45.

² W. Lutosławski, *Jeden łatwy żywot*, p. 67.

³ Cf. W. Lutosławski, *Darwin i Słowacki*, Gebethner i Wolff, Warszawa 1909. Cf. E. Łubieniewska, *Słowacki – Lutosławski (czyli niebezpieczne związki Rewelatora z Reformatorem ...)*. in: *Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego*, (éd.) R. Zaborowski, Stakroos, Warszawa 2000, pp. 133–155.

⁴ Cf. W. Lutosławski, *Widzenie Mickiewicza* in: *Przegląd Współczesny* 6/1937, pp. 95–113. Cf. aussi R. Zaborowski, *Przyczynek do analizy osobowości Wincentego Lutosławskiego (6 VI 1863 – 28 XII 1954)*, pp. 204–205.

⁵ Cf. A. Chorościńska, R. Zaborowski, *Spis prac Wincentego Lutosławskiego* in: *Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego*, (éd.) R. Zaborowski, Stakroos, Warszawa 2000, pp. 239–275.

⁶ C'est justement à Drozdowo, près de Łomża, dans le nord-est de la Pologne, que se situaient le manoir et les biens de la famille Lutosławski.

⁷ Cf. *Une autre caractéristique de W. Lutosławski est une tendance à passer outre ou ignorer les opinions des personnalités éminentes.* (R. Zaborowski, *Przyczynek do analizy osobowości Wincentego Lutosławskiego (6 VI 1863 – 28 XII 1954)*, p. 218). Dans ce contexte R. Zaborowski parle aussi de son *autoritarisme (...)* fixation sur la rivalité (pp. 210–215) et *ambition*, c'est-à-dire absence de dialogue avec les autres (p. 208 & pp. 210–215).

l'existence de lois générales valables aussi dans le domaine des sciences humaines – ont influencé sa manière de justifier les hypothèses présentées dans le texte du *Mémoire*. On y retrouve assez souvent des termes ou des expressions qui font appel à la spiritualité, à la sensibilité, aux sentiments du poète ou du lecteur, tels *euphonie*, *son agréable*¹, *mouvement spirituel*², *la répétition produit une impression particulière*³, *quels effets phonétiques trouvera-t-on beaux*⁴, *impression phonétique*⁵, *Que cette impression puisse éveiller en nous le sentiment de beau, nous pouvons le reconnaître grâce à ceux qui trouvent une langue belle sans la comprendre, et cela n'est dû qu'à l'élément phonétique*⁶, *ambiance dominante*⁷ etc.

Mais cette terminologie imprégnée de psychologisme n'a pas empêché Lutosławski de conduire une argumentation claire et systématique qui avait pour but de démontrer les régularités ou lois (*Regelmässigkeiten* et *Gesetze*) qui mettent en relation le *caractère phonétique* d'un vers et l'effet qu'il produit chez le lecteur. En effet, le procédé scientifique qu'il appliquait était une tentative de transfert des méthodes et des concepts utilisés en sciences naturelles sur le terrain de la poétique. Rappelons que Lutosławski était au courant de cette méthodologie grâce aux cours et séminaires de chimie et physique qu'il suivait à la Polytechnique de Riga et à l'Université de Dorpat. Son attitude intellectuelle est tout à fait manifeste dans ses explications concernant la nature probabiliste du rapport entre le *caractère phonétique* d'une œuvre poétique et son contenu: *Les vitesses des Molécules dans un volume de gaz sont très différentes, car elles dépendent des chocs aléatoires, et pourtant la vitesse moyenne d'une molécule reste plus ou moins constante sous la même pression et à la même température; les variations [de la vitesse] sont faciles à calculer quant on compare des matériaux différents. Par conséquent, il nous semble que le nombre des sons i dans une phrase est aléatoire, mais que dans une œuvre entière, il atteint une valeur constante (...)* ⁸.

Ce futur auteur d'un manuel de logique⁹, l'un des fondateurs de la stylo-métrie¹⁰, était conscient des difficultés posées par la transposition de certaines

¹ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 2: *Wohllaut*.

² W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 14: *Geistige Bewegung*.

³ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 2: *die Wiederholung (...) einen besonderen Eindruck macht*.

⁴ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 15: *welche phonetischen Wirkungen werden als schön empfinden*.

⁵ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 21: *phonetische Eindruck*.

⁶ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, pp. 22–23: *Dass dieser Eindruck in uns die Empfindung des Schönen erwecken kann, sehen wir daran, dass oft eine Sprache als schön angepriesen wird von solchen, die sie nicht verstehen, wo also nur das phonetische Element wirken kann*.

⁷ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 40: *die herrschende Stimmung*.

⁸ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 58: *In einem Gasvolumen haben verschiedene Molekel sehr verschiedene Geschwindigkeiten, weil sie von zufälligen Stößen abhängen – und doch ist die Mittlere Geschwindigkeit einer Molekel immer dieselbe bei gleichen Druck und Temperatur, und ändert sich in einer leicht zu berechnen Weise wenn man sie bei verschiedenen Stoffen vergleicht. So scheint uns auch die Anzahl der i Laute in einem Satz willkürlich zu sein, erreicht aber in ganzen Werken einen constanten Werth (...)*.

⁹ Cf. W. Lutosławski, *Logika ogólna*, Nakładem Wszechnicy Mickiewicza, Londyn 1906.

¹⁰ Cf. A. Pawłowski, A. Pacewicz, *Wincenty Lutosławski (1863–1954): Philosophe, helléniste ou*

notions psychologiques (par exemple *Eindruck*, l'impression que la poésie produit chez le lecteur) en paramètres empiriques mesurables: *En fait nous ne disposons d'aucune mesure d'impressions et toutes les remarques qui vont dans cette direction possèdent une valeur relative.*¹ Il croyait pourtant qu'une telle mesure existe et qu'elle permettrait de découvrir des *régularités* et des *lois générales*². D'ailleurs, la définition même du *caractère phonétique* ressemble aux définitions de coefficients utilisés en sciences naturelles et sociales, et n'a rien en commun avec les divagations psychologiques visibles dans d'autres parties du texte: *Le caractère phonétique est constitué par un rapport entre les sons qui apparaissent dans un texte. Afin de présenter le caractère phonétique complet d'une phrase, d'un vers ou d'un livre entier, on devrait calculer tous les sons qui y apparaissent.*³

Description formelle et matérielle

Le texte du *Mémoire* se compose de cent trois pages manuscrites de format 17x20 centimètres. L'auteur a utilisé du papier de craie de haute qualité, les feuilles sont remplies au recto, cousues et reliées sous couverture cartonnée de couleur bleue. L'état du manuscrit est bon, on note uniquement une légère déchirure au dos de la reliure. L'écriture de Lutosławski est régulière, soignée et lisible. Afin d'esquisser le contour mélodique du vers, l'auteur a introduit en quelques endroits une notation musicale. Dans les marges et sur les versos vides des pages, on trouve des remarques et commentaires de l'expert Jan Baudouin de Courtenay, qui occupait à l'époque le poste de professeur à l'Université de Dorpat. Une partie des remarques est faite au crayon rouge, une autre au crayon noir, ce qui suggère que le texte de Lutosławski a été lu et relu au moins deux fois par Baudouin de Courtenay. Il y a en moyenne seize lignes par page et sept mots par ligne, ce qui correspond *grosso modo* à un volume d'une quarantaine de pages A4 imprimées. L'interligne est assez variable, ce qui signifie que le texte a été rédigé en plusieurs fois.

Sur la première page de la dissertation on trouve le titre du travail, le nom de l'auteur et, en plus, une courte annotation *Eingegangen d. 17 Aug. 1885.*, probablement écrite par un employé de l'université. Il n'y a pas d'indication de l'endroit où le texte a été rédigé. La date de la création du *Mémoire* est indiquée dans l'explicit du manuscrit: *Ende, d. 10 August 1885.* Quatre pages consécutives (non paginées) contiennent une table des matières, suivie du texte principal numéroté. Le travail ne contient pas d'index ou de bibliographie. Dans le troisième chapitre, il y a six tableaux qui contiennent des données numériques. Il y a trois notes de bas de page (p. 5, p. 10, p. 26). Le manuscrit de Lutosławski contient aussi des annotations brèves résumant le

fondateur sous-estimé de la stylométrie in: *Historiographia Linguistica* 31, 2–3/2004, pp. 423–447.

¹ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 5: *Freilich haben wir kein objektives Mass der Eindrücke, und es haben alle Bemerkungen in dieser Richtung nur einen sehr relativen Werth.*

² W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 20.

³ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 31: *Der phonetische Charakter ist das Verhältniss in dem verschiedene Laute in einem Geschichte vorhanden sind. Um den vollständigen phonetischen Charakter eines Satzes, eines Gedichtes oder eines ganzes Buches anzugeben, würde man alle Laute die darin vorkommen, zählen.*

contenu des chapitres, écrites parallèlement au texte principal dans la marge gauche. On peut ajouter que cette technique, très efficace du point de vue communicatif (elle permet de parcourir le texte en très peu de temps), a été appliquée par Lutosławski dans ses travaux ultérieurs, y compris dans son ouvrage principal, *The Origin and Growth of Plato's Logic*.

Contenu

Le *Mémoire* est composé de quatre chapitres consacrés aux sujets suivants: l'allitération des consonnes dans un vers (*Die Consonnanten – Alliteration*, pp. 1–15), l'influence de la matière sonore sur le destinataire d'un texte poétique (*Ueber die phonetische Wirkung*, pp. 16–31), caractère phonétique du vers (*Ueber den phonetischen Charakter*, pp. 31–64), les constructions de niveau prosodique, appelées *figures phonétiques* (*Ueber die phonetischen Figuren*, pp. 65–103). Le dernier chapitre est composé de deux sous-chapitres qui contiennent des paragraphes consacrés aux *figures* spécifiques.

Dans le premier chapitre, Lutosławski esquisse les principes de construction du vers¹. Il discute le phénomène d'allitération des consonnes et son influence sur l'auditeur ou le lecteur. Il étend la notion d'allitération, d'habitude limitée au phénomène de répétition des premières lettres ou syllabes des mots consécutifs, à la répétition des sons², indépendamment de leur position. Il donne des exemples qui illustrent les apparitions régulières des sons correspondant aux lettres *r, p, f, s, t* dans un texte allemand. En plus, il se penche sur la question du symbolisme phonétique de certains sons. Notamment, il essaie d'attribuer à certaines consonnes des significations typiques: *Le p apparaît dans un enchaînement (allitération) surtout là, où on exprime une grande émotion (...) Aussi, le t arrive là où l'on dit quelque chose avec force (...)*³. Lutosławski arrive à la conclusion que l'allitération des consonnes joue un certain rôle dans la construction du vers, mais elle ne peut être porteuse de valeurs esthétiques en soi. Il est d'avis que c'est la distribution des voyelles qui évoque le sentiment du beau.

Dans la première partie du chapitre suivant du *Mémoire*, Lutosławski s'occupe de considérations qui se situent, selon la terminologie contemporaine, à la limite de la phonétique symbolique et de la sémantique. Il essaie de déterminer les moyens stylistiques qui influencent les auditeurs de la poésie. Il emploie des expressions qui font appel à la psychologie de la perception, par exemple *beauté phonétique*⁴, il compare aussi l'influence du vers et de la

¹ Lutosławski ne fournit aucune définition du *vers*. A partir des exemples disponibles, on peut déduire qu'il s'agit, probablement, de texte rimé à grandes valeurs esthétiques et transmettant un contenu lyrique.

² Dans le texte original Lutosławski utilise toujours le terme *Laut*, dont le correspondant est *son*. Le terme de *phonème*, plus adéquat dans ce contexte, a été introduit en 1873 par A. Dufriche-Desgenettes, justement comme équivalent français de l'allemand *Sprachlaut*. Le premier à l'utiliser dans un sens distributif et fonctionnel, plus ou moins en 1883, a été M. Kruszewski, d'ailleurs élève et collaborateur de Jan Baudouin de Courtenay. Cf. A. Heinz, *Dzieje językoznawstwa w zarysie*, PWN, Warszawa 1978, p. 216, E. F. K. Koerner, *Zur Ursprung und Entwicklung des Phonembegriffs in: Sprache in Gegenwart und Geschichte: Festschrift für Heinrich Matthias Heinrichs zum 65. Geburtstag*, (éd.) D. Hartmann et al., Böhlau, Köln 1978, pp. 82–93.

³ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 6 & p. 9: *Das p wirkt in der Alliteration besonders da wo eine heftige Erregung geschildert wird (...) Auch das t kommt oft vor da wo etwas mit Kraft ausgesagt wird (...)*.

⁴ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 17: *phonetische Schönheit*.

musique sur les auditeurs. L'élément le plus important du second chapitre est la définition de la *poétique phonétique*, qui, selon Lutosławski, devrait compléter la poétique traditionnelle, la rythmique et la stylistique¹. Il comprend par *poétique phonétique* une branche de la poétique qui s'occupe de la fréquence et de la distribution des sons dans un vers: (...) *le nombre des mots différents que l'on trouve dans un vers et leur enchaînement*². Elle devrait mener, d'après lui, à la définition du *caractère phonétique* d'un texte: *Cette tâche du 'caractère phonétique' nous montre quels sons apparaissent dans un vers et dans quelle quantité*.³

Dans la partie suivante du deuxième chapitre, Lutosławski se penche sur une description plus ou moins formalisée d'enchaînements différents des unités dans un vers. Il constate, à plusieurs reprises, que l'objectif de la *poétique phonétique* devrait être, en dehors de la recherche sur la fréquence des sons spécifiques, l'analyse de leur ordre d'apparition dans la chaîne du texte. En particulier, on devrait déterminer les séries types, qui apparaissent le plus fréquemment. A titre d'exemple, Lutosławski propose d'analyser un corpus composé de deux cent syllabes, où les fréquences de voyelles sont les suivantes: *e* (80), *i* (70), *a* (20), *o* (16) et *u* (14). Avec un tel inventaire, il serait possible de construire jusqu'à

200!

80!70!20!16!14!

permutations composées de syllabes différentes⁴. Certaines de ces chaînes syllabiques, en raison de leurs qualités esthétiques exceptionnelles, apparaîtraient plus fréquemment que d'autres: ce sont précisément celles qu'il propose d'appeler *figures phonétiques*.

L'application à un corpus de textes des concepts esquissés dans des parties précédentes du *Mémoire* fait l'objet du troisième chapitre. Lutosławski présente les résultats qu'il a obtenus en analysant soixante six chants de *Lyrishes Intermezzo* de H. Heine⁵, vingt cinq chants provenant du second *Livre des chants* de G. E. Lessing⁶ et deux extraits de la Bible: le *Cantique de Salomon*⁷ et un fragment de l'Évangile de St Marc dans la traduction de M. Luther.

Lutosławski propose d'abord de démontrer sa procédure sur un exemple. Il se propose d'établir le *caractère phonétique* d'un poème de J. Leopardi⁸. A cette fin, on devrait d'abord calculer les fréquences de tous les sons (*Laute*)

¹ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 19.

² W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 27: (...) *die Anzahl der verschiedenen Laute die darin enthalten [sind], und die Reihenfolge dieser Laute*.

³ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 28: *Diese Angabe des 'phonetischen Characters' zeigt uns, welche Laute und wie viel in Gedichte vorhanden sind*.

⁴ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 27.

⁵ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, pp. 43–46: Heinrich Heine, *Buch der Lieder*, Hoffmann und Campe, Hamburg 1885.

⁶ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, pp. 47–48. La référence bibliographique de Lutosławski n'est pas précise. Il s'agit probablement de l'édition suivante: R. Gosche (éd.), *Lessing's Werke. Erste illustrierte Ausgabe* (v. 1–8), Berlin 1875.

⁷ Le titre *Cantique de Salomon* [*Hohes Liedes Salomons*] est admis dans la tradition protestante du Vieux Testament. Dans la tradition catholique, on l'appelle *Cantique des cantiques*.

dans un texte. Lutosławski admet implicitement que ces fréquences dépendent trop de la longueur du texte et qu'il est nécessaire de définir une unité standard, permettant de comparer le *caractère* de textes de longueur différente: *Afin de rendre cette comparaison possible, les nombres doivent être ramenés à une unité commune.*¹ Il propose comme unité standard cent syllabes et introduit une notation spécifique qui ressemble à celle utilisée en chimie: *Les expressions a₂₃, o₂₃, u₁₂, e₂₄, i₂₄ signifient qu'il y a en moyenne 23 a, 23 o, 12 u, 24 e et 24 i dans un échantillon de 100 syllabes.*² On peut ajouter que les données empiriques, présentées par Lutosławski dans le *Mémoire* avec des explications supplémentaires, ont été publiées plus tard dans un compte-rendu³.

L'universalisme de la pensée de Lutosławski, si caractéristique de ses écrits ultérieurs, s'est manifesté dans sa suggestion d'élaborer une notation phonétique commune qui permettrait de comparer les textes allemands avec ceux écrits en d'autres langues⁴. Malheureusement, il n'a pas réussi à résoudre le problème de la segmentation et du classement des sons du langage. Une de ses erreurs était de considérer les diphtongues tantôt comme des sons composés de deux voyelles, tantôt comme des sons simples⁵. Cette solution simpliste prouve que Lutosławski ne s'est pas donné la peine d'étudier plus sérieusement la phonétique avant d'aborder un problème où la connaissance de cette science serait indispensable.

Les problèmes posés par le calcul manuel de la fréquence des sons ont forcé Lutosławski à limiter sa recherche à la voyelle *i*. Les données obtenues montrent une grande variation de fréquence dans les échantillons courts (environ 150 syllabes). Lutosławski a pourtant présenté des fréquences calculées sur des échantillons cumulés de plus grande longueur. Ces résultats ont mis en évidence que la fréquence moyenne des voyelles se stabilisait dans les échantillons dont la longueur dépassait mille cinq cents syllabes⁶. Cette observation empirique confirme la validité de la loi des grands nombres de Bernoulli et permet l'application de la méthode représentative dans la recherche phonostatistique. On peut ajouter que la stabilité des distributions phonétiques par rapport à la longueur du texte est actuellement une régularité connue et reconnue.

Conformément à l'optique admise dans son travail, Lutosławski interprétait ses résultats dans des termes esthétiques. Il comparait, par exemple, ces morceaux de texte, où la participation du son *i* était particulièrement haute

⁸ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 31.

¹ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 32: *Um diesen Vergleich zu ermöglichen, müssen die Zahlen auf eine gemeinsame Einheit bezogen werden.*

² W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 33: *Der Ausdruck a₂₃, o₂₃, u₁₂, e₂₄, i₂₄ bedeutet dass in 100 Silben 23 a, 23 o, 12 u, 24 e und 24 i durchschnittlich vorkommen.*

³ Cf. W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*.

⁴ Cf. W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 34.

⁵ Les sons notés avec un *ü* (ex. Tür) et *ie* (ex. Tier) ont été considérés par Lutosławski comme appartenant à la même classe (cf. W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 34). A la rigueur et avec une grande prudence, on pourrait appliquer dans ce cas-là la notion d'archiphonème, introduite dans les années vingt par N. S. Trubetzkoy, *Grundzüge der Phonologie*. Si, pourtant, l'intuition de Lutosławski se laisse justifier, son argumentation semble tout à fait insuffisante.

⁶ Cf. W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 50.

et/ou basse. Il essayait ensuite de démontrer une relation entre ce *coefficient* et l'ambiance du texte¹. Pourtant, là aussi, on observe cette contradiction surprenante entre une impression privée de fondement scientifique strict et un rationalisme empirique de pure forme. Parmi les considérations concernant la question du symbolisme phonétique, on trouve une constatation qui touche l'essentiel de l'induction probabiliste: *Dans des cas pareils, une loi ne peut pas porter sur la totalité des objets, mais seulement sur leur majorité; elle ne peut pas mener à la certitude, mais à la probabilité.*² Lutosławski comprend très bien l'essentiel des rapports statistiques manifestes dans un texte: *Comme toutes les lois qui portent sur des changements en apparence arbitraires, cette loi est valable seulement pour les grands ensembles d'objets de la recherche.*³ Comme exemples des rapports statistiques de ce genre (qui, après la formalisation et des tests statistiques, peuvent devenir lois scientifiques), Lutosławski donne les principes du mouvement des molécules de gaz⁴, mais aussi les comportements humains qui, dans leur aspect individuel, sont considérés comme résultant de la libre volonté mais, dans la masse, semblent sujets à des lois objectives.⁵

C'est dans le troisième chapitre que nous trouvons l'explication de ce que Lutosławski entend par *loi*: il s'agirait d'une relation plus ou moins constante entre le contenu d'un texte poétique (*Inhalt*) et son *caractère phonétique*, c'est-à-dire la participation des différents sons (ce qui est illustré avec le comportement de la voyelle *i*): *L'insuffisance du matériel disponible ne permet pas encore d'établir une loi stipulant qu'il existe une relation entre le contenu et le caractère phonétique. Une chose pourtant ne me laisse aucun doute: le 'caractère phonétique' des grands échantillons de texte qui possèdent un contenu et une forme similaires reste constant.*⁶ Lutosławski constate ensuite que l'influence du contenu sur le *caractère phonétique* est plus grande que celle de la personnalité de l'auteur: *Le nombre des sons i dans une phrase nous paraît arbitraire, mais il atteint dans la totalité de l'œuvre une valeur constante, même chez des poètes différents, si le contenu est similaire.*⁷ Ce qui le différencie, par contre, c'est le caractère des peuples qui utilisent des

¹ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 53: *Stimmung*.

² W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 54: *In solchen Dingen kann sich ein Gesetz nur auf die meisten und nicht auf alle Betrachtungsobjekte beziehen, kann nur auf Wahrscheinlichkeit, nicht auf Gewissheit Anspruch erheben.*

³ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 57: *Das Gesetz gilt, wie alle solche Gesetze welche auf scheinbar willkürliche Veränderungen Beziehen nur bei grossen Mengen des untersuchtes Stoffes.*

⁴ Cf. W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 57.

⁵ Cf. W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 57. La notion d'objectivité est complexe. Ici, elle peut être comprise comme indépendance de notre volonté, mais aussi comme conformité avec l'expérience. Cf. W. Krajewski, *Prawa nauki*, Książka i Wiedza, Warszawa 1998, pp. 17–18.

⁶ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 56: *Das Gesetz, das die Beziehung des Inhalts zum phonetischen Character ganz ausdrückt, lässt sich noch aus dem geringen vorhandenen Material nicht aufstellen; nur eins scheint mir keinen Zweifel zu unterliegen dass 'der phonetische Character grösserer Partien ähnlichen Inhalt und ähnlicher Form, constant ist.'*

⁷ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, pp. 58–59: *So scheint uns auch die Anzahl der i Laute in einem Satz willkürlich zu sein, erreicht aber in ganzen Werken einen constanten Werth, selbst bei verschiedenen Dichtern, wenn der Inhalt ähnlich ist.*

langues différentes. Ce caractère est déterminé par les conditions naturelles du lieu où ces langues se sont développées: *Afin d'expliquer ces divergences, on doit reculer jusqu'au moment de l'apparition des langues. Chez des peuples différents, qui se sont développés dans des conditions différentes, des sons différents désignent des objets différents. Cela s'exprime, à un degré variable, par le caractère phonétique.*¹ Et, un peu plus loin, Lutosławski écrit: *Il est probable que le caractère phonétique dépende du climat et des conditions naturelles dans lesquelles vit un peuple.*²

Ces remarques de Lutosławski exigent deux brefs commentaires. La question de proximité (similitude) statistique revient dans son œuvre *The Origin and Growth ...*, mais sous une forme différente. Lutosławski y examine les écrits d'un seul auteur en présumant que certains de leur paramètres statistiques évolueraient d'une manière constante, ce qui permettrait de dater, au moins relativement, les textes douteux par rapport aux textes dont la date d'apparition est sûre. Il a choisi comme paramètres surtout des unités lexicales. Il croyait que la structure phonétique des écrits de Platon est stable et, par conséquent, peu distinctive. Pourtant, l'argument, selon lequel la *variable contenu* est plus distinctive que la *variable auteur* n'a pas été directement mis en doute, parce que, d'un côté, les écrits de Platon sont assez cohérents quant à leur contenu et, de l'autre, Lutosławski n'était pas intéressé par les comparaisons stylométriques de Platon avec d'autres auteurs.

La seconde remarque concerne l'affirmation de Lutosławski, apparemment douteuse, sur le rapport entre la structure phonétique du langage et les conditions naturelles ou climatiques de son développement. Il faut souligner, pourtant, que cette idée reflète un des postulats constitutifs de la linguistique néo-humboldtienne, assez courante à la fin du dix-neuvième siècle. Selon ce postulat, les langues peuvent être regardées comme des réserves spécifiques et singulières ou sont déposées l'expérience et les connaissances de chaque peuple et/ou de chaque communauté communicative. Le raisonnement de Lutosławski se situe donc très bien dans le climat intellectuel de l'époque, à cette différence près que c'est surtout la sémantique avec la phraséologie, ensuite la syntaxe avec la morphologie qui est porteuse de la spécificité d'un langage (*Sprachgeist, forme intérieure*), la couche phonétique étant de loin la moins importante³.

¹ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 59: *Um die Unterschiede zu erklären, müssen wir auf die Entstehung der Sprache zurückgehen. Bei verschiedenen Völkern, die unter verschiedenen Bedingungen sich entwickelt haben, können verschiedene Laute verschiedenes bezeichnen, und je nachdem sie mehr oder weniger geläufig sind, werden sie Unterschiede des phonetischen Characters sich ausprägen.*

² W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, pp. 63–64.

³ Cf. J. Anusiewicz, *Lingwistyka kulturowa*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 1995, pp. 22–37, H. H. Christmann, *Beiträge zur Geschichte der These vom Weltbild der Sprache*, Steiner, Wiesbaden 1967, H. Gipper (éd.), *Sprache, Schlüssel zur Welt: Festschrift für Leo Weisgerber*, Schwann, Düsseldorf 1959, W. von Humboldt, *Über die Sprache: ausgewählte Schriften*, Dt. Taschenbuch-Verlag, München 1985, Ch. Schlaps, *Das Konzept eines deutschen Sprachgeistes in der Geschichte der Sprachtheorie* in: *Nation und Sprache*, (éd.) A. Gardt, Walter de Gruyter, Berlin – New York 2000, R. Tokarski, *Słownictwo jako interpretacja świata* in: *Współczesny język polski*, (éd.) J. Bartmiński, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin 2001, pp. 343–370, F. Tschich, *Weltbild, Denkform und Sprachgestalt. Grundauffassungen und Fragestellungen in der heutigen Sprachwissenschaft*, H. Renner, Berlin 1954, L. Weisgerber, *Vom Weltbild der deutschen Sprache*, Halbband, Düsseldorf 1953, B. L. Whorf, *Language, thought, and reality*, (selected writings of Benjamin Lee Whorf, ed. and with an introduction by John B. Carroll), MIT Press, Cambridge 1974.

Au fil des pages du *Mémoire*, Lutosławski note que les distributions statistiques des sons peuvent contribuer à la typologie génétique des langues: *Ce type de recherche va peut-être compléter une méthodologie linguistique, appliquée jusque là à la vérification de la parenté des langues*.¹ Il est aussi conscient des différences quantitatives entre les distributions des sons dans un texte et dans le lexique². Pour résumer, il faut souligner que c'est le troisième chapitre qui constitue la partie la plus originale et la moins controversée du *Mémoire*.

Le quatrième chapitre du *Mémoire* est consacré à la description des rapports linéaires entre les unités linguistiques dans in texte. Lutosławski croyait, non sans raison, que les sons consécutifs dans un vers n'apparaissent pas au hasard, mais selon un modèle conforme aux principes d'euphonie. Il abordait cette question d'un point de vue statistique en admettant que sa *loi* ne porterait que sur certaines unités phoniques dans certains vers: *On ne peut désigner chaque régularité d'enchaînement des sons comme 'figure phonétique'. (...) Afin d'en trouver, on écrit les voyelles d'un vers dans une suite, conformément à l'ordre de leur apparition dans le vers (...) et l'on recherche les rapports linéaires simples*.³ Lutosławski a distingué deux ordres esthétiques principaux des sons du langage – symétrie et répétition – les deux pouvant coexister dans un même texte: *Répétition et symétrie sont les lois les plus simples selon lesquelles une série d'éléments divers peut être ordonnée*.⁴ En utilisant son corpus de textes, il a réalisé une classification des *figures phonétiques*. Il a distingué les figures composées de toutes les voyelles et celles comprenant des voyelles accentuées seulement.

Parmi tous les chapitres du *Mémoire*, c'est le dernier qui suscite, d'un point de vue scientifique, le plus de doutes. En particulier, Lutosławski a passé sous silence tout l'héritage de la poétique et de la métrique qui depuis l'antiquité s'étaient occupées de l'ordre des accents dans un vers. La segmentation simplifiée de la chaîne du texte, où certaines voyelles ont été arbitrairement réduites à des *archiphonèmes*, peut être aussi une source de malentendus. Enfin, les principes de construction de certaines *figures phonétiques* sont problématiques, parce que Lutosławski réduisait les répétitions de la même voyelle à une seule occurrence ou omettait les sons qui n'étaient pas conformes à son modèle. L'absence de référence à la question des *figures phonétiques* dans les comptes-rendus préparés uniquement à partir du *Mémoire*, publiés deux années plus tard, confirme ces critiques⁵. Au niveau de la composition, l'absence d'une synthèse claire, d'une mise en relief des idées fondamentales et

¹ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 63: *Es wird diese Art des Forschung vielleicht eine Ergänzung bilden der bisherigen linguistischen Methoden, zur Beurteilung der Verw[andtschaft] der Sprachen.*

² Cf. W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 62.

³ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 65: *Es eignet sich nicht jede Regelmässigkeit der Aufeinanderfolge zur phonetischen Figur. (...) Um diese zu finden, schreibt man die Vocale einer Gedichtes nebeneinander so auf, wie sie in den aufeinanderfolgenden Silben vorkommen (...), und sucht einfache Beziehungen der Aufeinanderfolge.*

⁴ W. Lutosławski, *Aesthetisches Studium*, p. 66: *Repetition und Symmetrie sind die einfachste Gesetze, nach denen eine einfache Reihe von Elementen verschiedener Art geordnet werden kann.*

⁵ Cf. W. Lutosławski, *Über die Konstanz des phonetischen Charakters* et W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie.*

des conclusions constitue un autre défaut du quatrième chapitre (et de *Mémoire* en général). Ces informations sont éparpillées dans tout le texte, surtout dans la dernière partie du troisième chapitre. Tout compte fait, on comprend pourquoi c'est la quatrième partie qui a suscité tant de critiques de la part de Jan Baudouin de Courtenay, l'expert désigné par la faculté.

En parlant du texte entier du *Mémoire*, il faut souligner que l'erreur principale de Lutosławski a consisté en une interprétation conséquente, sinon obstinée, du *caractère phonétique* en termes d'esthétique et de sémantique naïves. Il est bien évidemment possible de mettre en rapport les distributions statistiques de sons (phonèmes) avec les valeurs esthétiques. On peut bien chercher à désigner les corrélats phonétiques de la catégorie de beau, mais s'est un procédé chargé de risque, qui exigerait au moins une description préalable des caractères statistiques du langage en général. En fait, tout texte, qu'il soit en vers ou non, possède son *caractère phonétique*, c'est-à-dire une distribution d'unités phoniques avec leurs principes de mise en ordre linéaire. Il serait donc plus avantageux, d'un point de vue scientifique, de ne pas s'accrocher à une interprétation esthétique, mais de développer une trame taxinomique ou typologique et de créer, par exemple, un classement des textes fondé sur des critères quantitatifs. En 1885, une telle étude aurait certainement eu une énorme valeur novatrice par rapport à la linguistique historique dominante. Lutosławski était certainement capable de s'y attaquer, car il disposait non seulement d'une intelligence et d'une ambition extraordinaires, mais aussi des connaissances méthodologiques nécessaires, acquises pendant ses études de sciences naturelles.

Et pourtant, malgré ces défauts, le *Mémoire* mérite d'être considéré comme une réussite indéniable du jeune Lutosławski. Quelques décennies avant l'avènement du structuralisme et de la linguistique quantitative, il a tenté, avec un certain succès, d'appliquer la méthodologie des sciences naturelles et exactes à la matière linguistique. Il voyait la possibilité de modéliser mathématiquement la structure linéaire du texte. Sa perspective linguistique était universaliste, car il cherchait à découvrir des régularités et des lois semblables dans plusieurs langues, ce qui lui était d'autant plus facile qu'au moment de la rédaction du *Mémoire*, il en connaissait déjà huit¹.

Critique de Jan Baudouin de Courtenay et réévaluation du *Mémoire*

Les remarques critiques de Jan Baudouin de Courtenay – le plus éminent linguiste polonais de l'époque – ne sont pas une expertise *sensu stricto*, mais elles ont très probablement servi de point de départ à un document officiel préparé par l'expert et présenté devant le conseil de la faculté². Elles méritent une attention spéciale, parce que l'avis de l'expert et la décision négative de la faculté ont eu des conséquences irréversibles sur la carrière scientifique de Lu-

¹ Cf. W. Lutosławski, *Jeden latwy żywot*, pp. 118–119.

² Lutosławski croit que Baudouin de Courtenay a écrit cette expertise sous la forme d'une communication: Il [Baudouin de Courtenay] était intéressé par une dissertation d'un compatriote, donc il l'avait gardée et lue, et ensuite a écrit une communication où il démontrait que je faisais preuve d'ignorance de la phonétique en établissant une ressemblance esthétique de sons dont l'origine est différente. Dans les six volumes des œuvres choisies de Baudouin de Courtenay (édition PWN, Warszawa 1974–1990), ce texte n'a pas été publié. Mes recherches réalisées à l'Université de Tartu (ancien Dorpat) n'ont pas encore apporté de résultat positif.

tosławski. Malgré sa grande sensibilité linguistique, son plurilinguisme et son intérêt pour les questions de langage, visible dans ses nombreux écrits¹, il a évité jusqu'à la fin de ses jours toute activité scientifique susceptible de le mettre en rapport avec la linguistique académique. Les exceptions à cette règle sont rares: on ne peut citer que deux comptes-rendus résumant dans les grandes lignes le contenu du *Mémoire*². Même dans *The Origin and Growth ...*, où son talent linguistique, mais aussi philologique, a trouvé l'expression la plus accomplie, il s'est voulu uniquement philosophe.

On peut se demander d'où venait cette indifférence de Lutosławski à l'égard de la linguistique académique qu'il pratiquait, en fait, de temps en temps. On peut présumer que son image des études du langage s'était formée à l'époque où cette discipline avait surtout une dimension historique et/ou philologique. Une recherche synchronique et contrastive, fondée méthodologiquement sur la statistique et des critères quantitatifs et à laquelle Lutosławski semblait si bien disposé, dépassait alors les limites du paradigme dominant et portait tout au plus les marques d'une extravagance. En outre, à partir de nombreuses remarques tirées de sa biographie, on peut conclure qu'il considérait la philosophie comme la seule discipline des sciences humaines digne de respect³. Le langage n'était pour lui qu'un moyen permettant aux contemporains d'accéder aux idées universelles et transcendantes contenues dans des textes des philosophes anciens. Ce sont ces idées qui méritaient d'être relues, approfondies, propagées et développées par l'intermédiaire du langage. En conséquence, comparé aux questions éternelles d'ontologie et d'eschatologie, le langage n'était pas pour lui un objet de recherche particulièrement intéressant.

Mais la lecture du *Mémoire* nous permet d'observer qu'en 1885, Lutosławski se trouvait face à une alternative, si bien qu'un *cicerone* bienveillant et fiable pouvait le diriger vers une recherche empirique et quantitative du langage. Son éventuelle rupture avec la philosophie était peu probable, c'est du moins ce que prouvent ses travaux futurs, mais il pouvait bien développer, en parallèle de ses intérêts philosophiques, les éléments de la linguistique statistique contenus dans le *Mémoire*. C'est, entre autres, cette continuation qui lui a assuré le succès de la méthode stylométrique.

Beaucoup laisse à croire qu'à partir d'un don indéniable pour la philosophie et sa forte individualité, c'est la personnalité des professeurs rencontrés en ce moment critique de sa vie qui a eu la plus grande influence sur sa future carrière scientifique. L'impression faite sur Lutosławski par Gustaw Teichmüller, professeur de philosophie, était très positive: *C'était un homme extraordinaire sous plusieurs égards. Très intelligent, il connaissait à fond les écrits des grands penseurs, à commencer par Platon, et n'avait pas cette*

¹ Cf. W. Lutosławski, *Jeszcze o „metodzie języków” Schliemanna* in: *Przegląd Pedagogiczny* 8, 1895, p. 113, W. Lutosławski, *Logika ogólna*, s. 14, W. Lutosławski, *Praca narodowa*, Nakładem Księgarni Stowarzyszenia Polskiego, Wilno 1922, W. Lutosławski, *Chińska reforma ortografii* in: *Tęcza*, août 1938, pp. 42–44, W. Lutosławski, *Posłannictwo polskiego narodu*, Rój, Warszawa 1939, W. Lutosławski, *Warunki stosowania stylometrii (streszczenie wystąpienia)* in: *Sprawozdania PAU*, t. 47, 7/1946, pp. 241–242. Cf. aussi A. Pawłowski, *Lingwistyczne aspekty spuścizny naukowej Wincentego Lutosławskiego*.

² Cf. W. Lutosławski, *Über die Konstanz des phonetischen Charakters* et W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*.

³ Cf. W. Lutosławski, *Jeden łatwy żywot*.

*prétention, qui caractérise la plupart des philosophes allemands, d'inventer une nouvelle philosophie.*¹ Teichmüller traitait Lutosławski avec respect et veillait au développement scientifique de son élève. Sa stimulation positive était renforcée par l'esprit de bonne camaraderie qui régnait dans leurs rapports². Ces circonstances psychologiques ont confirmé Lutosławski dans sa conviction de poursuivre des études philosophiques et d'abandonner définitivement la pensée de revenir sur ses terres de Drozdowo.

La première rencontre de Lutosławski avec un représentant de la linguistique a dû lui laisser une impression négative. Baudouin de Courtenay était très sévère avec lui: on trouve dans le texte du *Mémoire* beaucoup de remarques négatives, et le mot *falsch* (*faux*) avec un point d'exclamation apparaît quatre-vingt quatre fois (dans le quatrième chapitre seulement, il est vrai). L'œil vigilant de l'expert n'a laissé échapper aucune erreur de Lutosławski. Il a remarqué son approche trop simplifiée et superficielle de la linguistique, son mélange des niveaux graphique et phonique, sa construction arbitraire des *figures phonétiques*, son psychologisme exagéré qui, d'ailleurs, n'était pas étranger à Baudouin de Courtenay lui-même. Ces remarques critiques et, *eo ipso*, les défauts du *Mémoire*, ne sont pas étonnants: Lutosławski a écrit le *Mémoire* pratiquement en autodidacte et n'a jamais fréquenté un cours universitaire régulier de linguistique. Il n'a pas eu l'occasion de se faire une idée des exigences posées par un *travail de contrôle* dans ce domaine, ni connaître le paradigme linguistique en vigueur. Pourtant, et ceci paraît déplorable, Baudouin de Courtenay a totalement ignoré les moments novateurs présents dans le texte du *Mémoire* et le grand potentiel scientifique de son jeune auteur, qui n'avait à l'époque que vingt deux ans³.

Les lacunes des connaissances phonétiques et linguistiques auraient été faciles à combler pour un étudiant aussi assidu que Lutosławski. L'application d'une segmentation juste et convaincante à un texte écrit en une langue européenne répandue est, du moins aujourd'hui, une question plutôt technique. L'était-elle aussi à la fin du dix-neuvième siècle? Oui, probablement, puisque les travaux sur la standardisation de la notation phonétique des langues ont commencé justement à cette époque: c'est en 1886 qu'on a créé l'Association Phonétique Internationale (API) qui a publié en 1889 la première version de l'Alphabet Phonétique International.

Au lieu de critiquer en bloc ce travail, on pouvait montrer ses défauts⁴, exiger de l'auteur des corrections et ensuite suggérer de développer les idées novatrices, par exemple celle de l'établissement des fréquences des sons du langage ou d'autres unités pour des textes et/ou langues choisies. Baudouin de Courtenay a fait le contraire: il a découragé Lutosławski en lui fermant les

¹ W. Lutosławski, *Jeden łatwy żywot*, p. 102.

² Cf. W. Lutosławski, *Jeden łatwy żywot*, p. 102.

³ Entre les caractéristiques attribuées par R. Zaborowski à Lutosławski, il y a la perspicacité et l'originalité (cf. R. Zaborowski, *Przyczynek do analizy osobowości Wincentego Lutosławskiego (6 VI 1863 – 28 XII 1954)*, pp. 201–202).

⁴ Lutosławski en est devenu très vite conscient: *Il est souhaitable que les contributions futures en phonostatistique portent sur les sons, au lieu des lettres, car les sons peuvent être phonétiquement plus distinctifs*. W. Lutosławski, *Über die Konstanz des phonetischen Charakters*, p. 393.

portes de la linguistique et l'a poussé ainsi dans les bras de la philosophie. La reine des sciences et surtout les études hellénistiques en ont largement profité. Quant à la linguistique polonaise, il paraît qu'elle a raté une occasion de s'assurer une position ferme dans la compétition scientifique européenne en introduisant la première la méthodologie des sciences exactes et naturelles dans l'étude du langage. A l'exception de *The Origin and Growth ...* et de l'étude de l'anthropologue Jan Czekanowski sur la représentation des langues dans un espace multidimensionnel, réalisée à partir des années 1930¹, les premiers travaux de ce genre ne sont apparus en Pologne que dans les années 1950 et 1960².

On peut ajouter qu'une série d'articles qui étaient à l'origine des études quantitatives de la structure linéaire du langage artistique et du texte est parue peu de temps après la tentative de Lutosławski, au début du vingtième siècle, à St Petersburg. Leur auteur était le célèbre mathématicien russe, A. A. Markov³. Désigner Lutosławski comme précurseur de Markov serait une exagération, d'autant plus que le texte de Lutosławski n'a pas été intégralement publié. Mais les idées directrices de Markov, qui a élaboré les modèles mathématiques sophistiqués du tissu rythmique du texte littéraire et les a appliqués aux grandes œuvres de la littérature russe, sont semblables⁴.

Il est bien difficile de deviner pourquoi un linguiste aussi compétent et expérimenté que Baudouin de Courtenay n'a pas essayé de gagner à sa discipline un étudiant jeune et talentueux. On sait par ailleurs que, malgré les relations amicales que les professeurs Lutosławski et Baudouin de Courtenay ont entretenues par la suite⁵, l'opinion de ce dernier sur Lutosławski est restée négative. Dans une lettre privée, adressée à A. Černy et écrite en 1901, donc seize ans après l'épisode du *Mémoire*, Baudouin de Courtenay constatait: *Je vous écris uniquement pour vous annoncer l'arrivée à Prague, à la fin du mois de février, de Wincenty Lutosławski, qui me demande si j'ai quelqu'un là-bas avec qui il pourrait faire connaissance. Eh bien, c'est vous, cher Monsieur, que je lui ai recommandé. N'oubliez pas, pourtant, que Lut.[osławski] est un personnage mentalement malade et que c'est incurable. Il souffre à un fort degré d'une folie des grandeurs et d'une manie des projets bizarres. A*

¹ Cf. J. Czekanowski, *Polska synteza slawistyczna w perspektywie ilościowej*, Polska Akademia Umiejętności, Rozprawy Wydziału Historyczno-Filozoficznego, série II, v. XLVI, no 2, Kraków 1947.

² Cf. W. Kuraszkiewicz, J. Łukaszewicz, *Ilość różnych wyrazów w zależności od długości tekstu* in: *Pamiętnik Literacki* 42, 1/1951, pp. 168–182, J. Tokarski, *Metody ilościowe w językoznawstwie wobec nowych perspektyw* in: *Poradnik Językowy* 6, 1961, pp. 241–253, J. Woronczak, *Z warsztatu filologa-statystyka* in: *Biuletyn Polonistyczny* 14, 1962, pp. 9–11.

³ Cf. A. A. Markov, *Issledovanie zamečatel'nogo slučaja zavisimyh ispytanij* in: *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences* 1, 6/1907, pp. 61–80, A. A. Markov, *Recherches sur un cas remarquable d'épreuves dépendantes* in: *Acta Mathematica* 33, 1910, pp. 87–104, A. A. Markov, *Ob odnom slučae ispytanij, svjazannyh v složnuju cep'* in: *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences* 5, 6/1911, pp. 171–186, A. A. Markov, *Primer statističeskogo issledovanija nad tekstem „Evgenija Onegina”, illjustrirujuščij svjaz' ispytanij v cep'* in: *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences* 7, 6/1913, pp. 153–162. Cf. aussi A. Pawłowski, *Metody kwantytatywne w sekwencyjnej analizie tekstu*, Katedra Lingwistyki Formalnej, Warszawa 2001, M. Petruszewycz, *Les chaînes de Markov dans le domaine linguistique*, Slatkine, Genève 1981.

⁴ Il s'agit de la prémisse disant qu'une séquence d'unités linguistiques dans un texte n'est pas aléatoire, mais suit un certain modèle idéal (processus stochastique), qui peut être décrit en termes mathématiques.

⁵ Cf. W. Lutosławski, *Jeden łatwy żywot*, p. 133, p. 155, p. 165, p. 169, pp. 212–213.

Cracovie, il a porté le costume folklorique des montagnards, fait des discours sur le tertre de Kościuszko et créé un soi-disant 'corps de ballet' du prof. L-ski (c'est-à-dire un troupeau de ses partisans déguisés et tous un peu cinglés). Je vous l'écris, Monsieur, pour que vous sachiez comment réagir aux histoires bizarres racontées par L-ski.¹

Le fragment cité plus haut semble prouver que Baudouin de Courtenay n'appréciait pas les accomplissements d'un des plus grands hellénistes de son époque, philosophe et inventeur de la méthode stylométrique, tout comme il n'a pas apprécié les idées novatrices contenues dans le *Mémoire*. Il avait aperçu, par contre, ses faiblesses humaines qui, dans le milieu scientifique, ne sont pourtant rien d'extraordinaire et ne devraient pas estomper le critère principal d'évaluation qu'est l'apport positif au progrès de la science.

Bibliographie

- Anusiewicz J., *Lingwistyka kulturowa [Linguistique de la culture]*, Wydawnictwo Uniwersytetu Wrocławskiego, Wrocław 1995
- Bešta T. (éd.), *Listy J. Baudouina de Courtenay do A. Černego [Lettres de J. Baudouin de Courtenay à A. Černy]*, Ossolineum, Wrocław 1972
- Chorościńska A., *Biografia Wincentego Lutosławskiego in: Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego [Philosophie et mysticisme de Wincenty Lutosławski]*, (éd.) R. Zaborowski, Stakroos, Warszawa 2000, pp. 7–10 et résumé anglais: pp. 287–289
- Chorościńska A., Zaborowski R., *Spis prac Wincentego Lutosławskiego in: Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego [Philosophie et mysticisme de Wincenty Lutosławski]*, (éd.) R. Zaborowski, Stakroos, Warszawa 2000, pp. 239–275 et résumé anglais: pp. 301–303
- Christmann H. H., *Beiträge zur Geschichte der These vom Weltbild der Sprache*, Steiner, Wiesbaden 1967
- Czekanowski J., *Polska synteza slawistyczna w perspektywie ilościowej [Synthèse slave polonaise dans une perspective quantitative]*, Polska Akademia Umiejętności, Rozprawy Wydziału Historyczno-Filozoficznego, série II, v. XLVI, no 2, Kraków 1947
- Gipper H. (éd.), *Sprache, Schlüssel zur Welt: Festschrift für Leo Weisgerber*, Schwann, Düsseldorf 1959
- Heinz A., *Dzieje językoznawstwa w zarysie [Précis d'histoire de la linguistique]*, PWN, Warszawa 1978
- Humboldt von W., *Über die Sprache: ausgewählte Schriften*, Dt. Taschenbuch-Verl., München 1985
- Jadacki J. J., *Wincenty Lutosławski, rozdział z dziejów myśli polskiej [Wincenty Lutosławski, un chapitre de l'histoire de la pensée polonaise]* in: *Lutosławscy w kulturze polskiej [La famille Lutosławski dans la culture polonaise]*, (éd.) B. Klukowski, Towarzystwo Przyjaciół Muzeum Przyrody, Drozdowo 1998, pp. 54–87
- Koerner E. F. K., *Zur Ursprung und Entwicklung des Phonembegriffs in: Sprache in Gegenwart und Geschichte: Festschrift für Heinrich Matthias*

¹ T. Bešta (éd.), *Listy J. Baudouina de Courtenay do A. Černego*, Ossolineum, Wrocław 1972, pp. 115–116.

- Heinrichs zum 65. Geburtstag*, (éd.) D. Hartmann et al., Böhlau, Köln 1978, pp. 82–93
- Krajewski W., *Prawa nauki* [*Les lois de la science*], Książka i Wiedza, Warszawa 1998
- Kuraszkiewicz W., Łukaszewicz J., *Ilość różnych wyrazów w zależności od długości tekstu* [*Fréquence des différents mots par rapport à la longueur du texte*] in: *Pamiętnik Literacki* 42, 1/1951, pp. 168–182
- Łubieniewska E., *Słowacki – Lutosławski (czyli niebezpieczne związki Rewelatora z Reformatorem ...)* [*Słowacki – Lutosławski (ou les liaisons dangereuses du Révélateur et du avec le Réformateur ...)*] in: *Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego* [*Philosophie et mysticisme de Wincenty Lutosławski*], (éd.) R. Zaborowski, Stakroos, Warszawa 2000, pp. 133–155 et résumé anglais: pp. 297–298
- Lutosławski W., *Aesthetisches Studium. Ueber das phonetische Element in der Poesie*, manuscrit 1885, Archiwum Nauki PAN PAU, Kraków, k. III – 155
- Lutosławski W., *Über die Konstanz des phonetischen Charakters* in: *Internationale Zeitschrift fuer Allgemeine Sprachwissenschaft* 2/1887, p. 393
- Lutosławski W., *Über das phonetische Element in der Poesie* in: *Zeitschrift fuer Voelkerpsychologie und Sprachwissenschaft* 17, 2/1887, pp. 215–220
- Lutosławski W., *Jeszcze o „metodzie języków” Schliemanna* [*Autres considérations sur la ‘méthode des langues’ de Schliemann*] in: *Przegląd Pedagogiczny* 8, 1895, p. 113
- Lutosławski W., *The Origin and Growth of Plato's Logic with an Account of Plato's Style and of the Chronology of his Writings*, Longmans Green & Co., London 1897 [2e éd. 1905, réimpression 1983]
- Lutosławski W., *Logika ogólna* [*Logique générale*], Nakładem Wszechnicy Mickiewicza, Londyn 1906
- Lutosławski W., *Darwin i Słowacki* [*Darwin et Słowacki*], Gebethner i Wolff, Warszawa 1909
- Lutosławski W., *Volonté et liberté*, Librairie Félix Alcan, Paris 1913
- Lutosławski W., *Praca narodowa* [*Travail national*], Nakładem Księgarni Stowarzyszenia Polskiego, Wilno 1922
- Lutosławski W., *Jeden łatwy żywot* [*Une existence facile*], Hoesick, Warszawa 1933 [repr. 1994 (?)]
- Lutosławski W., *O wykształceniu klasycznym* [*Sur la formation classique*] in: *Filomata* 86, 1937, pp. 201–206
- Lutosławski W., *Widzenie Mickiewicza* [*La Vision de Mickiewicz*] in: *Przegląd Współczesny* 6/1937, pp. 95–113
- Lutosławski W., *Chińska reforma ortografii* [*Réforme chinoise d'orthographe*] in: *Tęcza*, août 1938, pp. 42–44
- Lutosławski W., *Posłannictwo polskiego narodu* [*La mission de la nation polonaise*], Rój, Warszawa 1939
- Lutosławski W., *Warunki stosowania stylometrii (streszczenie wystąpienia)* [*Conditions d'application de la stylométrie (résumé d'une communication)*] in: *Sprawozdania PAU*, t. 47, 7/1946, pp. 241–242
- Markov A. A., *Issledovanie zamečatel'nogo slučaja zavisimyh ispytanij* [*Re-*

- cherche sur un cas remarquable d'épreuves dépendantes*] in: *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences* 1, 6/1907, pp. 61–80
- Markov A. A., *Recherches sur un cas remarquable d'épreuves dépendantes* in: *Acta Mathematica* 33, 1910, pp. 87–104
- Markov A. A., *Ob odnom slučae ispytanij, svjazannyh v složnuju cep'* [Sur un cas d'épreuves liées en chaîne multiple] in: *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences* 5, 6/1911, pp. 171–186
- Markov A. A., *Primer statističeskogo issledovanija nad tekstem „Evgenija Onegina”, illjustrirujuščij svjaz' ispytanij v cep'* [Exemple de recherche statistique sur le texte d'Eugène Onéguine illustrant la liaison des épreuves en chaîne] in: *Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences* 7, 6/1913, pp. 153–162
- Pawłowski A., *Séries temporelles en linguistique. Avec application à l'attribution de textes: Romain Gary et Emile Ajar*, Champion, Paris 1998
- Pawłowski A., *Metody kwantytatywne w sekwencyjnej analizie tekstu* [Méthodes quantitatives en analyse séquentielle du texte], Katedra Lingwistyki Formalnej, Warszawa 2001
- Pawłowski A., *Lingwistyczne aspekty spuścizny naukowej Wincentego Lutosławskiego* [Aspects linguistiques de l'héritage scientifique de Wincenty Lutosławski], Polska Akademia Umiejętności, Kraków 2005 [à paraître]
- Pawłowski A., Pacewicz A., *Wincenty Lutosławski (1863–1954): Philosophia, helléniste ou fondateur sous-estimé de la stylométrie* in: *Historiographia Linguistica* 31, 2–3/2004, pp. 423–447
- Petruszewycz M., *Les chaînes de Markov dans le domaine linguistique*, Slatkine, Genève 1981
- Schlaps Ch., *Das Konzept eines deutschen Sprachgeistes in der Geschichte der Sprachtheorie* in: *Nation und Sprache*, (éd.) A. Gardt, Walter de Gruyter, Berlin – New York 2000
- Tokarski J., *Metody ilościowe w językoznawstwie wobec nowych perspektyw* [Nouvelles perspectives offertes par les méthodes quantitatives en linguistique] in: *Poradnik Językowy* 6, 1961, pp. 241–253
- Tokarski R., *Słownictwo jako interpretacja świata* [Le vocabulaire comme interprétation du monde] in: *Współczesny język polski* [Le polonais contemporain], (éd.) J. Bartmiński, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin 2001, pp. 343–370
- Trubetzkoy N. S., *Grundzüge der Phonologie*, Travaux du Cercle Linguistique de Prague no 7, Prague 1939
- Tschich F., *Weltbild, Denkform und Sprachgestalt. Grundauffassungen und Fragestellungen in der heutigen Sprachwissenschaft*, H. Renner, Berlin 1954
- Weisgerber L., *Vom Weltbild der deutschen Sprache*, Halbband, Düsseldorf 1953
- Whorf B. L., *Language, thought, and reality* (selected writings of Benjamin Lee Whorf, ed. and with an introduction by John B. Carroll), MIT Press, Cambridge 1974
- Woronczak J., *Z warsztatu filologa–statystyka* [Quelques expériences d'un philologue–statisticien] in: *Biuletyn Polonistyczny* 14, 1962, pp. 9–11

- Zaborowski R., *Przyczynek do analizy osobowości Wincentego Lutosławskiego (6 VI 1863 – 28 XII 1954)* [*Contribution à l'analyse de la personnalité de Wincenty Lutosławski (6 VI 1863 – 28 XII 1954)*] in: *Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego* [*Philosophie et mysticisme de Wincenty Lutosławski*], (éd.) R. Zaborowski, Stakroos, Warszawa 2000, pp. 185–237 et résumé anglais: pp. 300–301
- Zaborowski R., *Tadeusz Zieliński (1859–1944) i Wincenty Lutosławski (1863–1954). Próba porównania biografii* [*Tadeusz Zieliński (1859–1944) i Wincenty Lutosławski (1863–1954). Une tentative de comparaison des biographies*], communication présentée à la séance de la Commission d'Histoire des Sciences PAU le 17 XI 2004, Polska Akademia Umiejętności, Kraków 2004